

LA VIE DE SAINTE AUGUSTA



PATRONNE DE SERRAVALLE
VITTORIO VENETO

Francese

En couverture :

Sainte-Augusta, Lit. Longo (part.) 1841

Dos de la couverture :

Sanctuaire de Sainte-Augusta, chapelle de la Sainte.

Sarcophage en pierre qui garda, pendant plusieurs siècles, les reliques de Sainte-Augusta (part.)

LA VIE DE
SAINTE AUGUSTA
Patronne de Serravalle
Vittorio Veneto

**Textes de
Rino Bechevolo**

**Photo de
Piero Zaros**

Rédaction et édition
Piero Paolo Carrer

Indice

Préface	7
Sur le Mont Marcantone	9
Naissance d'Augusta	11
Augusta reçoit le baptême	13
Les pains deviennent des fleurs	15
Les soupçons du roi Matruc	18
Le martyr	22
Tragedie d'un père	26
La gloire d'Augusta	28
Valeur d'une légende	30
Prière a Sainte Augusta	33

Préface

Je suis heureux de présenter cette courte vie de Sainte-Augusta que Monseigneur Rino Bechevolo a écrite avec une attention assidue et un style appliqué, en recueillant des nouvelles, des traditions et des légendes qui accompagnent depuis des siècles, la dévotion et le culte de la sainte patronne de Serravalle.

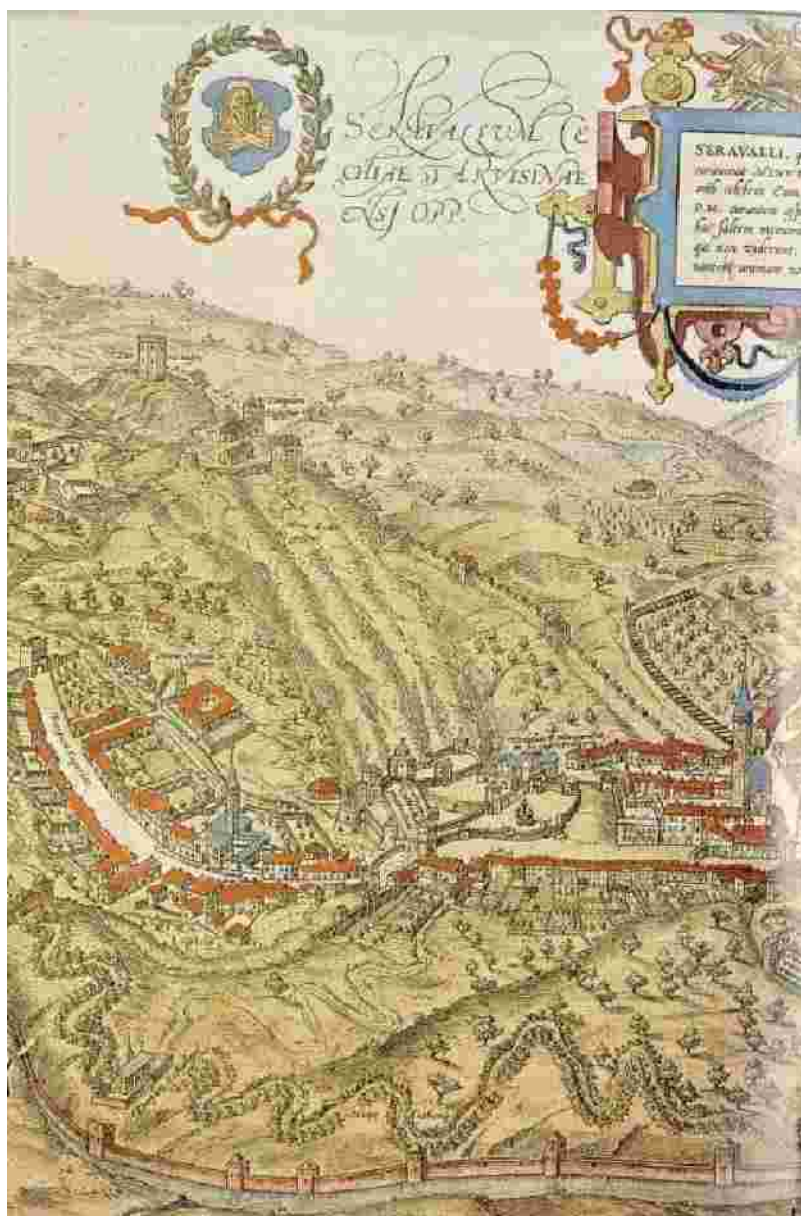
Sainte-Augusta, avec sa jeune vie, éclairée par la lumière de la foi, pure dans ses sentiments et d'une charité généreuse envers son prochain, continue à exercer une fascination extraordinaire au vu de tous ceux qui la connaissent ou montent l'invoquer près du sanctuaire qui en garde les vénérées dépouilles.

Son témoignage d'amour et de fidélité au Christ, jusqu'au martyre, constitue un message particulièrement actuel en cette période où le grand Jubilé de 2000 nous invite à nous renouveler spirituellement et à vivre avec plus de courage la radicalité des béatitudes évangéliques.

Je remercie Monseigneur Rino Bechevolo pour nous avoir présenté aussi efficacement l'aspect noble de Sainte-Augusta, et j'espère que ceux qui voudront la connaître et l'imiter seront nombreux .

Vittorio Veneto 27 Mars 2000

+Alfredo Magarotto
Évêque



SUR LE MONT MARCANTONE

Les gens préfèrent l'appeler le mont de Sainte-Augusta parce qu'à environ mi-côte, sur un escarpement le long de la pente abrupte orientée à l'ouest, se trouve l'église dédiée à la jeune vierge qui, à cet endroit, fut martyrisée, il y a environ seize siècles.

Les habitants de Serravalle sont très fidèles à Sainte-Augusta : ils l'ont toujours invoquée et reconnue comme une patronne spéciale dans tous les événements heureux ou tristes de leur histoire.

La brève histoire terrestre de Sainte-Augusta s'est déroulée exactement sur le mont Marcantone, à une époque reculée, quand l'Empire romain était sur le déclin et les populations de l'Europe du Nord et des steppes de l'Asie, commençaient leur mouvement migratoire vers les régions méditerranéennes plus accueillantes et plus fertiles.

En 402 après JC, Alarico, le roi des wisigoths descendit vers l'Italie avec l'intention d'arriver à Rome, qu'il réussit effectivement à occuper le 24 août 410 après JC.

Mais avant ce fait qui, aux yeux du monde et à cette époque, semblait ne jamais pouvoir se produire, Alarico envahit la Vénétie et s'empara également de Ceneda.

Alarico établit alors un de ses meilleurs capitaines, dénommé Matruc, dans la forteresse qui surveillait ce qui est aujourd'hui le défilé de Serravalle : telle était la tradition.

Il cherchait ainsi à s'assurer, en cas de retraite, que la voie était libre le long des cols alpins.

Gravure à l'eau-forte extraite de l'œuvre de G. Braun, F. Hogenberg : Civitates Orbis Terrarum. Coloniae Agrippinae, 1572, in fol. (part.).

Les historiens assurent que déjà les Romains - probablement une œuvre de Jules César entre 59 et 48 avant JC – s'étaient inquiétés de construire des fortifications dans le défilé qui, longtemps après, prendra le nom de Serravalle, en raison de son évidente importance stratégique.

Au fil des siècles, près du barrage de défense et de contrôle, furent construites des maisons pour accueillir un petit nombre d'habitants.

A juste titre, les historiens pensent qu'ici l'annonce de l'Évangile est parvenu assez vite grâce à quelques messagers itinérants, ou du fait de l'action missionnaire réalisée par la communauté chrétienne, bien organisée, demeurant à Aquiléa.

Matruc, arrivé à Serravalle, s'établit dans une forteresse, qu'il avait peut-être faite construire lui-même sur un éperon du mont Marcantone.

Le rude guerrier avait dans le sang les traditions du peuple auquel il appartenait et pratiquait le culte du dieu Odin ; par conséquent, il persécutait les chrétiens.

Avide de pouvoir et de richesse, il ne tarda pas à étendre sa domination à une vaste zone comprenant plus ou moins le territoire aux pieds des montagnes et également une partie de celui qui s'étend vers le Frioul.

Et donc, un territoire qui, à Matruc, descendu des régions embrumées du Nord lui convenait totalement.

A la fin, une fois ses projets réalisés, et persuadé d'être devenu un personnage vraiment puissant, avec de nombreux sujets subalternes, il prit même le titre de «roi».

C'est ce que transmet l'antique légende.

NAISSANCE D'AUGUSTA

De sa forteresse sur le mont Marcantone, Matruc dominait tel un patron despotique, alors qu'à ses côtés sa jeune épouse, qui l'avait suivi dans sa descente vers l'Italie, lui rendait la vie heureuse.

Nous sommes en 410 après JC.

Un jour, entre les murs du château, s'ébruita une heureuse nouvelle : la femme du roi attendait un enfant.

Le bonheur de Matruc ne dura pas longtemps : bien vite ce bonheur se transforma en anxiété : la jeune châtelaine n'allait pas bien et l'accouchement s'annonçait difficile.

La légende raconte qu'un ami - dont on ne connaît pas le nom - vint en aide à Matruc, alors saisi par le désespoir. Cet ami, son fidèle subalterne, demeurait non loin de là, dans un fortin situé sur les hauteurs de Piai, de la commune de Fregona.

A la femme du roi, transportée dans cette maison hospitalière, il ne manquait rien de tout ce qu'elle aurait pu désirer en ces temps sombres et calamiteux ; de plus elle jouissait des affectueuses et intelligentes attentions de Cita, la gouvernante de la maison.

Ou plutôt, entre les deux femmes se créa une véritable amitié, si bien que pressentant désormais que sa fin était proche, la jeune mère confia la créature qui était sur le point de naître, à sa fidèle amie Cita.

Telles furent les circonstances dans lesquelles Augusta vint à la lumière. Sa mère eut à peine le temps de contempler le visage de sa créature, puis dans un dernier sursaut d'amour et d'indicible souffrance, son regard s'éteint à jamais.

C'est ce que raconte la légende.

Encore aujourd'hui, les bonnes gens de Piai regardent la colline qui surplombe le bourg avec, tout en haut, les ruines du vieux château, le cœur plein de tendresse en pensant à la mort de la mère de Sainte-Augusta.

Matruc, pour soulager la peine que la perte de sa femme lui avait procuré, reporta sur sa créature toute l'affection dont il était capable.

Il l'appela Augusta comme présage d'un avenir merveilleux et la confia à Cita.

La brave femme de Piai, transférée à Serravalle dans le château de son patron, devint une seconde mère pour la petite Augusta qui grandissait à ses côtés comme un ange.

Matruc cherchait à éduquer la petite fille selon les coutumes et les traditions du peuple auquel il appartenait.

Mais elle, instruite par la brave nourrice, perçut bientôt la fausseté du culte de Odin et des autres divinités païennes pratiqué par son père et par les courtisans.

Par conséquent, tout en grandissant, son intérêt se tourna toujours plus vers cette nouvelle religion dont Cita lui parlait. Elle savait qu'elle était pratiquée en secret par de nombreux habitants de Serravalle, défiant ainsi la persécution du roi, son père.

AUGUSTA RECOIT LE BAPTEME

La légende raconte qu'à cette époque, derrière le mont Marcantone, dans une profonde grotte creusée dans la roche, vivait un vieil ermite totalement dédié à la prière et la pénitence.

Cita le connaissait de même que les habitants chrétiens de Serravalle qui s'adressaient à lui en cachette, pour l'entendre parler du Seigneur, pour prier ensemble, pour lui demander conseil.

Un jour, Cita y conduisit secrètement Augusta pour rendre visite au saint homme.

Le vieillard, naturellement, exhorta la jeune fille à aimer le Seigneur et à pratiquer les vertus chrétiennes avec courage.

D'autres visites à l'ermite suivirent qui, avec ses instructions, prépara Augusta à recevoir le baptême et ainsi devenir chrétienne pour toujours.

Personne ne s'en rendait compte, personne ne l'aurait suspectée, et encore moins son père, et pourtant, en secret, Augusta réfléchissait à la décision qui aurait marqué sa vie à jamais.

Pour cela elle se mortifiait et priait intensément s'en remettant à Dieu.

Et arriva le grand jour où le saint ermite fit couler sur son front l'eau régénératrice de la grâce.

Cita était présente, à ses côtés, pratiquement folle de joie ; elle avait atteint le but principal de la mission que lui avait confié le Seigneur.

Devenue chrétienne, Augusta alternait la prière à l'exercice de la charité ; souvent, en effet, elle descendait de son château et entrait en cachette dans les maisons des chrétiens persécutés par son père, pour les consoler et les

aider en cas de nécessité, exactement comme l'enseigne Jésus dans l'Évangile (Matthieu 25, 34-46).

Augusta entrait non seulement dans les maisons mais également dans le cœur des pauvres gens ; elle participait aux réunions de prière que les habitants chrétiens de Serravalle avaient l'habitude de tenir dans quelque lieu secret et retiré.

LES PAINS DEVIENNENT DES FLEURS

La légende, à ce stade, nous a transmis un épisode que nous devons absolument raconter.

Augusta avait l'habitude de ramasser les restes de pain sur la table de son père – surtout à l'occasion des fêtes et des banquets - pour les donner aux pauvres ; un jour, pressée et toujours vigilante – parce que les pauvres affamés ne doivent pas attendre – elle interrompt ses occupations et remplit son tablier de pain.

Puis, elle descendit par le sentier escarpé qui porte vers la plaine, vers le défilé de Serravalle.

Mais voilà qu'à mi-chemin, elle se retrouve soudain face à son père qui, bourru et acariâtre comme à son habitude, remonte vers le château, à cheval, avec sa garde d'escorte.

Le comportement de sa fille est suspect.

"Qu'as-tu, Augusta, dans ton tablier?"

Elle, en rien troublée, répond:

"Des fleurs des champs, monsieur."

Une fleur n'est-elle pas, aux yeux de Dieu, la charité faite aux pauvres ?

Matruc, incrédule, veut en être sûr : il ouvre avec son épée, du haut de sa monture, le tablier de sa fille, et ... y voit réellement des fleurs des champs. L'humble princesse est stupéfaite : ces morceaux de pain qu'elle cachait avec tant d'amour dans son tablier se sont vraiment transformés en fleurs des champs.

Aujourd'hui encore, après tant de siècles, à mi-chemin de la cote qui porte au sanctuaire, on aperçoit fixé à terre, sur un pavé de cailloux, une grosse pierre, brillante et en partie consumée.



Celui-ci serait l'endroit où selon la légende, se produisit l'épisode que nous avons raconté.

Pour cette raison, les pèlerins de passage ont l'habitude de s'arrêter brièvement et de toucher le caillou. A côté du sentier fut construit un édicule dans lequel une fresque rappelle la scène de la rencontre d'Augusta avec son père.

Sur la page précédente : vue panoramique :
au fond le Col Visentin (1763 m.) ;
au centre le Mont Mercantone (432 m.) ;
plus bas le sanctuaire de Sainte-Augusta, avec les chapelles.

LES SOUPCONS DU ROI MATRUC

Nous sommes donc arrivés à la fin tragique de la vie d'Augusta, ou plutôt, au triomphe de sa foi et de sa pureté sur les embuches et les brutalités de ce pauvre monde.

Matruc n'était en rien satisfait du comportement de sa fille ; elle ne pratiquait pas le culte des divinités auxquelles sa lignée rendait honneur, elle détestait les fêtes mondaines qui se tenaient au palais et surtout refusait obstinément les plus flatteuses offres de mariage qui auraient pu lui assurer richesse et même les sommums d'un trône royal.

Comment expliquer sa vie retirée et son humilité, tellement incongrues à son rang, et surtout les attentions qu'elle démontrait pour le peuple et les marginaux que son père détestait et qu'il chassait loin de lui avec mépris ? Et puis, où allait-elle quand elle sortait furtivement du château ?

Cette dernière question fit naître un doute à Matruc, qui le laissait sans répit ; peut-être que la nouvelle et détestable religion des chrétiens avait également conquis le cœur de sa fille ?

Il ne voulait pas y croire, mais il fallait en être sûr, enquêter.

Impatient, Matruc fit appeler un de ses plus rusés serviteurs et lui ordonna de surveiller secrètement Augusta pour ensuite tout lui rapporter.

Le serviteur, fier d'avoir reçu cette mission et avide d'acquérir les mérites de son patron, à partir de ce moment, ne perdit plus de vue la brave princesse qui ne se doutait de rien.

Quelques jours plus tard, sortie du château, Augusta se mit à descendre tranquillement vers Serravalle. Et le serviteur se mit à la suivre, sans se faire voir, rapide comme l'éclair.

Arrivée en ville, aux pieds de la vallée, Augusta entra dans une maison retirée, où les chrétiens avaient l'habitude de se réunir pour prier et assister aux fonctions religieuses. Là, elle s'agenouilla devant l'autel du vrai Dieu, donnant libre cours à ses sentiments de foi et d'amour.

Le serviteur de Matruc, pénétrant furtivement dans le même lieu, fut témoin, à une distance appropriée, de la scène et n'eut aucun doute: Augusta était chrétienne.

Sans attendre une seconde de plus que nécessaire, sa mission terminée, il repartit dévorant la difficile cote du Marcantone, avide de tout référer à son patron.

La dénonciation du serviteur marqua le début du martyre d'Augusta.

Décrire la colère, ou plutôt, le bouleversement psychique de Matruc face à une réalité tellement crainte et tellement amère - sa fille chérie devenue chrétienne - est impossible: on peut seulement l'entrevoir et en quelque sorte l'imaginer.

La fierté démesurée dont son caractère était imprégné, par nature et par éducation, prévalait sur l'instinct paternel et tout devint donc possible, même les déterminations les plus cruelles et les plus impensables.

L'amour infini se transforma en une haine implacable.

Augusta, revenue au palais, fut tout de suite amenée à son père.

Celui-ci - il était rusé et réussit encore à feindre - chercha avec de douces et flatteuses paroles, à faire raisonner sa fille - c'est ce qu'il pensait - afin qu'elle revienne sur ses choix.

Augusta ressemblait à son père, ne serait-ce que par son tempérament fort et la lucidité de ses idées. Elle fut inébranlable.

Sans équivoque, elle se déclara chrétienne et prête à mourir plutôt que de renier sa foi.

Matruc dut ravalier sa première défaite.

Après avoir laissé éclater sa colère, avec une kyrielle d'invectives et de menaces, il ordonna à ses gardes d'enfermer Augusta dans la prison.



Sanctuaire de Sainte-Augusta. Loge face à l'ancienne entrée du sanctuaire, érigée à l'occasion des travaux d'agrandissement (1450 – 1452).

LE MARTYRE

La tradition raconte que Cita, la fidèle gouvernante, désespéré par ce qui était entrain d'arriver, chercha à être la plus proche possible d'Augusta en la réconfortant et en l'encourageant.

Le jour suivant, Matruc interrogea à nouveau sa fille qui, bien que très jeune et en rien effrayée, opposa à nouveau un net refus aux prétentions de son père.

Alors celui-ci décida de recourir à la torture.

L'histoire du martyr infligé à Augusta par son propre père, semblerait incroyable si les chroniques du mal ne référaient de nombreux épisodes similaires d'inhumaine cruauté.

Seul un homme victime de superstitions ancestrales, on pourrait même dire, d'une infestation satanique pouvait arriver au point de torturer et de tuer sa propre fille avec autant de sadisme.

Matruc donna l'ordre au bourreau d'arracher deux dents de la bouche d'Augusta, peut-être avec l'intention non seulement de la torturer, mais également d'enlaidir son sourire frais et candide.

Après quelques jours pénibles de prison, humiliée par des vêtements non plus princiers, mal nourrie et contrainte à se reposer sur une pierre froide, Augusta fut de nouveau confrontée à la présence de son père.

Surpris par l'allure sereine et presque joyeuse de sa fille, Matruc tenta à nouveau de la flatter de toutes les façons pour la faire raisonner sur ses intentions.

Mais tout fut inutile.

Pris d'un nouvel excès de fureur, le roi ordonna le second acte de martyr qu'il espérait être le dernier : le bucher.

Augusta, qui reniait et méprisait la religion de ses ancêtres, ne méritait-elle donc pas la mort réservée aux traîtres?

Les soldats prirent la jeune fille et la placèrent pieds et mains liés, au dessus d'un tas de bois et de broussailles qui se trouvait près des murs du château.

Le feu fut allumé, mais, entre la surprise et l'émerveillement des personnes présentes, il ne fit aucun mal à Augusta, parce que le Seigneur voulut confirmer, avec un miracle, la vérité sur la religion elle embrassait.

L'effroyable souffrance de Cita, présente au supplice que subissait la créature qui, pour diverses raisons, avait également été la sienne, sembla ralentir un peu l'attaque cruelle de Matruc. Mais pas pour longtemps.

Désormais, son esprit, complètement obscurci, n'était plus en mesure de raisonner et son cœur s'était pétrifié. Même le miracle auquel il avait assisté ne servit à rien, qu'il attribua peut-être à quelque pouvoir magique.

La tradition raconte que, de plus en plus rigide dans sa cruauté, le père dénaturé pensa immédiatement à infliger à sa fille un nouvel et effrayant supplice.

Il fit préparer une roue armée de pointes en fer affilées et recourbées.

Puis il ordonna que le corps d'Augusta y soit rigoureusement attaché. De cette façon, la roue, en tournant, lui aurait lacéré les membres. Dieu, toutefois, intervint avec un nouveau miracle.

Quand les geôliers, exécuteurs des ordres de Matruc, furent sur le point de tourner la roue, un ange descendit du ciel sur le mont, éblouissant de lumière, au visage menaçant et armé d'une puissante épée ; d'un seul coup il brisa l'infâme

machine, entre l'émerveillement et la terreur de toutes les personnes présentes.

En effet, la nouvelle s'était propagée de ce qu'il était entrain de se passer tout en haut du mont Marcantone, et beaucoup de monde était monté voir, se rendre compte.

Nous serions proche de la vérité si nous pensions que, face aux prodiges répétés et à l'attitude héroïque d'Augusta, nombreux sont ceux qui se sont convertis à la foi chrétienne.

Peut-être Matruc repensa-t-il à la situation et par conséquent, passa sans tarder à la conclusion de la tragédie.

Augusta, complètement absorbée par Dieu, ne vivait plus désormais pour ce monde et était impatiente de se transférer au ciel.

Comme Odin - la référence se fait de façon spontanée - avait sacrifié Brunilde, sa fille walkyrie, pour la punir une petite désobéissance, de même Matruc, agrippé aux monstrueuses superstitions de sa lignée, blessé dans son orgueil sans limites, ordonna au bourreau de décapiter Augusta.

Entre la commotion et la terreur des personnes présentes, l'épée, foudroyante, descendit sur le cou de la jeune fille, tandis que le sang se mit à couler par terre.

Après un témoignage si glorieux, l'âme d'Augusta entra au paradis pour recevoir la double couronne de la virginité et du martyr.

Les mots que nous utilisons pour raconter un évènement aussi important semblent inadaptés, et même grossiers ; en effet, ils n'arrivent pas à exprimer toutes les choses auxquelles on pense et pourtant ils ont une certaine rationalité et un contenu substantiel!

En Augusta se vérifient les termes du livre du Siracide: «Le juste ne sera jamais oublié, son souvenir ne disparaîtra pas,

son nom vivra de génération en génération» (Siracide 39, 12-13).

En effet, au cours des siècles, d'innombrables dévots exalteront son martyre et proclameront ses louanges.

TRAGEDIE D'UN PÈRE

La tradition raconte que, accompli le délit, Matruc transforma sa fureur en un repentir amer et en une douleur désespérée.

Une fois son orgueil vaincu, cet orgueil qui troublait son esprit et qui l'avait poussé à exécuter une atrocité sans précédent, il allait en proclamant partout l'innocence de sa fille tandis qu'il ne cessait de l'invoquer et de l'appeler par son nom.

Espérant adoucir en quelque sorte le remord qui lui rongait les sangs, il ordonna que le corps d'Augusta soit enterré dans un splendide tombeau et voulut sculpter dans la pierre l'histoire du martyr.

Ainsi, il se condamnait lui-même à l'exécution de la postérité et perpétuait dans les siècles à venir le souvenir de l'invincible constance de sa fille.

Matruc chercha en vain la paix et le repos. Jusqu'au jour où les habitants de Serravalle le virent abandonner son splendide palais et partir avec un cortège de fidèles pour rejoindre leurs pays d'origine en Europe du Nord.

Il ne pouvait plus supporter la vue de ces lieux – bien que très beaux – qui avaient été témoins de son horrible délit.

Si au ciel comptèrent les ferventes supplications d'Augusta – et il n'y a pas à en douter – l'infinie miséricorde de Dieu aura accueilli sous son manteau le malheureux Matruc, en lui communiquant cette grâce efficace qui, alors qu'elle respecte pleinement la liberté humaine, sait triompher de la plus réticente volonté.



Luigi Cillo. Sainte-Augusta entre Serravalle et Concordia – Etat de Santa Caterina, Brésil. Peinture à l'huile sur toile. 1999.

LA GLOIRE D'AUGUSTA

La tradition est incertaine quant au sort de Cita. On ne sait pas comment cette femme si vertueuse, qui resta toujours extrêmement fidèle à la promesse faite à la mère d'Augusta, a fini son existence.

Il est probable que les dernières années de sa vie aient été un « crescendo » continu dans le fait d'exercer la charité et les pratiques religieuses jusqu'au jour où le Seigneur l'appela à lui.

Elle fut enterrée près d'Augusta, avec laquelle elle partagea l'appellation de « sainte » ainsi que l'autel.

En effet, Augusta a toujours été appelée et invoquée avec le titre de sainte par les habitants de Serravalle et par les pèlerins qui, depuis des siècles, montent dévotement vers le mont Marcantone, surtout à l'occasion de sa fête annuelle, le 22 août.

Il en est ainsi de l'histoire de Sainte-Augusta, la glorieuse protectrice et l'orgueil de l'illustre ville de Serravalle.

La brièveté de sa vie ne lui nuit pas, peut-être en augmente-t-elle la fascination. Ainsi, comme un rêve captivant ou un mirage lumineux suscitent dans l'esprit émerveillement et émotion.

La vie de la martyre n'a jamais été oubliée, elle grandit au cours des siècles, surtout parmi les populations de la Vénétie, qui en ont répandu le culte même outre-atlantique.

En effet, comme nous l'avons appris récemment, deux sanctuaires, qui lui sont dédiés, ont été construits par des émigrés de la Vénétie, la fin du XIXe siècle : un au Brésil (Braco do Norte, État de Santa Catarina) et l'autre en Argentine (Cuchilla Redenda, province de Entre Rios). Il faut ajouter que

même les nouvelles générations s'intéressent à la martyre de Serravalle.

Il ne pourrait pas en être autrement, parce que le sacrifice d'Augusta représente la victoire des valeurs éternelles de l'Évangile sur les passions et les tragédies de ce monde.

Près du glorieux tombeau de la fille de Matruc, la voix de l'antique prophète semble retentir : "Répandez le bon parfum de cet encens et entonnez un chant de louange, bénissez le Seigneur pour toutes ses œuvres» (Siracide 39,18-19).

Du haut du rocher, l'antique église de Sainte-Augusta apparaîtra presque toujours comme le symbole d'une fidélité dure comme la pierre.

Et en ce lieu saint, de nombreux cœurs éteints viendront puiser la lumière de la vérité, le feu de la charité.

Pour Serravalle et pour le diocèse, Sainte-Augusta est un don de Dieu et un signe prophétique.

VALEUR D'UNE LÉGENDE

Nous avons raconté, en suivant la version épisodique traditionnelle antique, ce que l'on sait de la vie de Sainte-Augusta, de la tradition à la légende.

Si nos aînés ont cédé à l'habitude moyenâgeuse des récits illustrés avec de touchantes images poétiques, cela ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas l'intention de transmettre le souvenir de Sainte-Augusta comme un personnage qui a réellement existé dans ses grandes lignes et dans ses caractéristiques fondamentales.

Si la légende n'est pas une source, elle est en revanche une illustration de la vérité historique: elle constitue un patrimoine culturel.

Le culte de Sainte-Augusta se base sur une tradition bien plus que millénaire qui n'a jamais fait défaut: elle est confirmée par l'existence du sanctuaire où, depuis toujours, accourent les pèlerins, spécialement le 22 août fête traditionnelle de la martyre.

Malheureusement, les témoignages d'archives ont été perdus, pour la plupart, suite à des destructions et des saccages subis par Serravalle au cours des siècles passés.

Rappelons quelques dates principales.

Dans un document de 1234 on nomme le « mons S.te Auguste idest Roncha Bigoncii ».

Les Statuts de Serravalle de 1360 parlent de Sainte-Augusta.

Le 27 Mars 1450, à l'occasion de travaux au sanctuaire, les reliques de Sainte-Augusta furent retrouvées.

En 1581, fut publiée la première biographie essentielle de la martyre, écrite par le célèbre et diplomate Minuccio

Minucci (1551-1604), de Serravalle, qui fut, entre autres, archevêque de Zara.

En 1630, les habitants de Serravalle firent un vœu à Sainte-Augusta pour obtenir - et ils furent exaucés - la grâce d'être préservés de la peste.

On accède au suggestif sanctuaire, qui jouit d'un cadre enchanteur, par une petite route escarpée en partie pavée et traversée à intervalles par de nombreuses marches.

Le long du parcours se trouvent six chapelles, dont les constructions prirent fin en 1642. Avec l'église de Santa Maria Nova, elles évoquent, même de nom, des sept plus importantes basiliques de Rome.

En 1643, le Saint-Siège accordait à qui avait pieusement visité lesdites chapelles le long de l'ascension au mont Marcantone, les mêmes indulgences que celles annexées aux 7 principales Basiliques Romaines.

Le rare privilège demeure encore maintenant, la " Sacra Paenitentiarum Apostolica " l'ayant confirmé "in perpetuum", la dernière fois, avec son décret du 6 mai 1968 à la demande de l'Evêque de Vittorio Veneto Albino Luciani.

Le 22 mai 1754, à la demande de l'évêque de Ceneda Lorenzo Da Ponte, le pape Benoît XIV, avec un «décret» spécial de la Congrégation des Rites, approuva solennellement le culte de Sainte-Augusta.

La «reconnaissance» tant attendue et tellement désirée fut fêtée par les habitants de Serravalle avec des célébrations religieuses et civiles mémorables¹.

¹Pour une connaissance plus ample et exhaustive des origines et du développement du culte rendu à notre Sainte, le lecteur peut consulter : R. Bechevolo, Sainte-Augusta Vierge et Martyre de Serravalle, Vittorio Veneto 1991.



Sanctuaire de Sainte-Augusta, chapelle de la Martyre : Sainte-Augusta entrain d'écouter un groupe de fideles orant. Fresque XVe siècle (part.)

PRIERE A SAINTE AUGUSTA

A toi, Sainte-Augusta, qui resplendit dans le ciel avec la double gloire de la virginité et du martyre, nous adressons, confiants, notre prière.

Toi qui a vécu les courtes années de ta vie terrestre en te dédiant entièrement à Dieu et aux œuvres de charité, aide -nous à devenir par ton exemple, forts dans la foi, cohérents dans le témoignage de la vie chrétienne, généreux dans l'ouverture de notre cœur à l'accueil et à l'amour envers notre frère.

Nous avons confiance en ton aide pour surmonter les épreuves et les souffrances, bénis nos familles, la paroisse, le séminaire diocésain et obtiens pour l'Église de nouvelles vocations à la prêtrise, au diaconat et à la vie consacrée.

Fais qu'un jour nous contemplions avec toi le Père, le Fils et le Saint Esprit, avec toutes les personnes qui nous sont chères dans la patrie du ciel.
Amen.

Vittorio Veneto, 27 Mars 2000

+ Alfredo Évêque

La traduzione è stata curata
dalla Sig.ra Natalie Mescolotto Piccin
(Luglio 2010)

